

'that your Majesty does my daughter more honour than she deserves. She really was ill; but I am sure that if I had not prevented her she would none the less have gone with you and appeared in public, indisposed as she was, in order to have the pleasure of seeing everything that was exceptional about yesterday evening's entertainment.'

The Reine Dauphine believed what Mme de Chartres told her, while M. de Nemours was most put out to find it plausible; none the less, Mme de Clèves's blushes\* made him suspect that what the Reine Dauphine had said was not so far removed from the truth. Mme de Clèves had at first been distressed that M. de Nemours had had reason to believe it was he who had prevented her from going to the Maréchal de Saint-André's ball; but this feeling was followed by a certain regret that her mother had banished the idea from his mind.\*

Although the peace talks at Cercamp had been broken off, negotiations had continued uninterrupted, with the result that, towards the end of February,\* new talks were held at Cateau-Cambrésis. The same delegates were present. The absence of the Maréchal de Saint-André rid M. de Nemours of his most formidable rival, the one who kept the closest watch on other men who approached Mme de Clèves, and who was most capable of making progress with her on his own account.

Mme de Chartres had not wished to let her daughter see that she was aware of her feelings for the Duc de Nemours, for there were certain things that she wanted to say to her and she feared that her motives might be suspected. One day, she began to talk about him; she spoke in his favour and mingled with her remarks a number of poisoned compliments on his wisdom in not allowing himself to fall in love and on his policy of treating his relations with women as a pleasure rather than as a serious attachment.

'It's not', she added, 'that he hasn't been suspected of having a great passion for the Reine Dauphine. I have even observed that he often visits her, and I advise you as far as possible to avoid speaking to him, especially in private: as the Reine Dauphine treats you so familiarly, it would soon be



said that you are their confidante, and you know how disagreeable it is to have that reputation. It is my view that, if these rumours continue, you should visit the Reine Dauphine rather less so that you do not find yourself embroiled in romantic intrigues.'

Mme de Clèves had never heard anyone gossip about M. de Nemours and the Reine Dauphine. She was greatly surprised by what her mother had told her; she thought she now perceived clearly how she had been mistaken in everything she had believed about his feelings, and her face fell. Mme de Chartres saw this. At that moment, some people came in and Mme de Clèves went to her apartments and shut herself in her private room.\*

It is impossible to express the pain she felt on discovering,\* through what her mother had just told her, her own interest in M. de Nemours; she had not yet dared to confess it to herself. She saw then that the feelings she had for him were those that M. de Clèves had so often asked of her; she realized how shameful it was to have such feelings for a man other than a husband who deserved them. She felt wounded and embarrassed by the fear that M. de Nemours might want to use her as a decoy in his pursuit of the Reine Dauphine, and this thought persuaded her to tell Mme de Chartres what she had so far hidden from her.

The next day she went to her mother's chamber to carry out what she had resolved, but found that she was suffering from a slight fever and thought it better not to speak to her. The illness seemed so trivial, however, that Mme de Clèves made her customary visit to the Reine Dauphine after dinner; she was in her private room with two or three ladies who were on the most familiar terms with her.

'We were talking about M. de Nemours,' she said when she saw Mme de Clèves, 'and we were remarking with astonishment how changed he is since he came back from Brussels. Before he went, he had countless mistresses; it was even a defect in him, because he showed the same consideration to those who had merit and those who had none. Since his return, he no longer recognizes any of them; there has never been such a change. It even seems to me



que Monsieur de Nemours ne le jugeât aussi bien qu'elle, elle prit la parole avec un air qui semblait être appuyé sur la vérité.

« Je vous assure, Madame, dit-elle à Madame la Dauphine, que Votre Majesté fait plus d'honneur à ma fille qu'elle n'en mérite. Elle était véritablement malade ; mais je crois que, si je ne l'en eusse empêchée, elle n'eût pas laissé de vous suivre et de se montrer, aussi changée qu'elle était, pour avoir le plaisir de voir tout ce qu'il y a eu d'extraordinaire au divertissement d'hier au soir. »

Madame la Dauphine crut ce que disait Madame de Chartres, Monsieur de Nemours fut bien fâché d'y trouver de l'apparence ; néanmoins la rougeur de Madame de Clèves lui fit soupçonner que ce que Madame la Dauphine avait dit n'était pas entièrement éloigné de la vérité. Madame de Clèves avait d'abord été fâchée que Monsieur de Nemours eût eu lieu de croire que c'était lui qui l'avait empêchée d'aller chez le Maréchal de Saint-André ; mais ensuite elle sentit quelque espèce de chagrin que sa mère lui en eût entièrement ôté l'opinion.

Quoique l'assemblée de Cercamp eût été rompue, les négociations pour la paix avaient toujours continué et les choses s'y disposèrent d'une telle sorte que, sur la fin de février, on se rassembla à Cateau-Cambrésis. Les mêmes députés y retournèrent ; et l'absence du Maréchal de Saint-André défit Monsieur de Nemours du rival qui lui était plus redoutable, par l'attention qu'il avait à observer ceux qui approchaient Madame de Clèves et par le progrès qu'il pouvait faire auprès d'elle.

Madame de Chartres n'avait pas voulu laisser voir à sa fille qu'elle connaissait ses sentiments pour ce prince, de peur de se rendre suspecte sur les choses qu'elle avait envie de lui dire. Elle se mit un jour à parler de lui ; elle lui en dit du bien et y mêla beaucoup de louanges empoisonnées sur la sagesse qu'il avait d'être incapable de devenir amoureux et sur ce qu'il ne se faisait qu'un



plaisir et non pas un attachement sérieux du commerce des femmes. Ce n'est pas, ajouta-t-elle, que l'on ne l'ait soupçonné d'avoir une grande passion pour la Reine Dauphine ; je vois même qu'il y va très souvent, et je vous conseille d'éviter autant que vous pourrez de lui parler, et surtout en particulier, parce que, Madame la Dauphine vous traitant comme elle fait, on dirait bientôt que vous êtes leur confidente, et vous savez combien cette réputation est désagréable. Je suis d'avis, si ce bruit continue, que vous alliez un peu moins chez Madame la Dauphine, afin de ne vous pas trouver mêlée dans des aventures de galanterie. »

Madame de Clèves n'avait jamais ouï parler de Monsieur de Nemours et de Madame la Dauphine ; elle fut si surprise de ce que lui dit sa mère, et elle crut si bien voir combien elle s'était trompée dans tout ce qu'elle avait pensé des sentiments de ce prince, qu'elle en changea de visage. Madame de Chartres s'en aperçut ; il vint du monde dans ce moment, Madame de Clèves s'en alla chez elle et s'enferma dans son cabinet.

L'on ne peut exprimer la douleur qu'elle sentit de connaître, par ce que lui venait de dire sa mère, l'intérêt qu'elle prenait à Monsieur de Nemours : elle n'avait encore osé se l'avouer à elle-même. Elle vit alors que les sentiments qu'elle avait pour lui étaient ceux que Monsieur de Clèves lui avait tant demandés ; elle trouva combien il était honteux de les avoir pour un autre que pour un mari qui les méritait. Elle se sentit blessée et embarrassée de la crainte que Monsieur de Nemours ne la voulût faire servir de prétexte à Madame la Dauphine et cette pensée la détermina à conter à Madame de Chartres ce qu'elle ne lui avait point encore dit.

Elle alla le lendemain matin dans sa chambre pour exécuter ce qu'elle avait résolu ; mais elle trouva que Madame de Chartres avait un peu de fièvre, de sorte